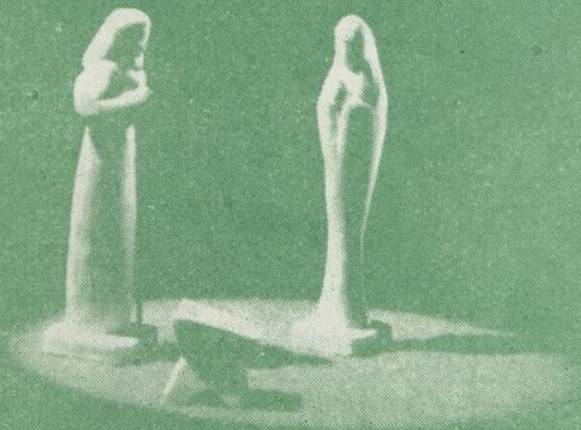


PER
S-247
EX. 2

S

Le Scout

Catholique
No. 127 NOËL 1949
NOËL



Un peu de joie

DANS UN BOURG PAUVRE

B. A. de Noël des Renards

Cerf Amical, le s.p. des Renards, emportait sous son bras un gros paquet, enveloppé de papier brun. A son arrivée au local, la patrouille était déjà réunie au grand complet. Chacun se demandait ce que le paquet pouvait bien contenir, lorsque Cerf leur murmura d'un ton mystérieux :

—C'est une surprise.

La réunion fut menée de main de maître par Aigle Roux, le c.p. Tour à tour, passaient les chants, les jeux, la technique. Il faut dire que les gars l'aimaient bien, leur c.p. N'avait-il pas conduit sa patrouille au premier rang lors du récent concours des coins ? Ah ! elle était vraiment bien leur "Tannière". Ce qui faisait merveille, c'était, dans le coin gauche, un magnifique phonographe que les Renards avaient construit d'un vieux gramophone relégué au fond du grenier chez Ti-Paul. Ce cher "phono", ça avait été toute une fête que son baptême, car on l'avait baptisé et avec une bouteille d'eau de Vichy, s'il vous plaît.

Or, au moment du Conseil de Pat., le s.p. demanda la parole.

—C.P., avant de passer au conseil, me permets-tu de déballer mon paquet-surprise ?

Cinq paires d'yeux se fixèrent à la fois sur le c.p. et son second, exprimant leur désir que soit enfin découvert le mystérieux paquet.

Merveille !!! C'était des disques. Cerf apportait à la patrouille une pile de disques.

—Les gars, reprit le second, j'ai pensé d'apporter ces "records" et de vous faire entendre des beaux cantiques de Noël.

On était à l'approche des Fêtes. Seule, la lampe rouge allumée, les Renards écoutaient attentivement : "Adeste Fideles". Puis, ce fut "Ça, Bergers" et "Les Anges dans nos campagnes".

Le concert fini, l'ambiance était créée. Le c.p., qui était de connivence avec Cerf, avait tout imaginé cette mise en scène pour amener les gars au projet qu'on allait former au cours du Conseil. Aigle Roux pouvait être fier, car n'est-ce pas Ti-Paul, lui-même, qui disait :

—C.P., tout cela nous fait penser aux joies de Noël, mais aussi combien nous sommes chanceux alors que beaucoup d'autres gars de notre âge verront passer cette fête comme une autre, sans plus.

—On devrait faire quelque chose pour nos amis moins chanceux, ajouta le trésorier. Malheureusement, la caisse est presque à sec.

Le C.P. prit la parole :

—Les gars, je suis très heureux de voir que vous voulez réellement faire plaisir aux autres à l'occasion des Fêtes. Pourquoi n'organiserions-nous pas une B.A. de Noël ?

—Oui, mais quoi ? demanda le petit novice de la rue Murphy.

—Oui, mais quoi ? ajoutèrent tous les Renards.

Le C.P. alors exposa un plan. Les gars acceptèrent d'emblée, et se donnèrent rendez-vous à leur tannière pour le samedi suivant, neuf heures du matin.

—Renards !

—Ça mord.

—Bonsoir, les gars.

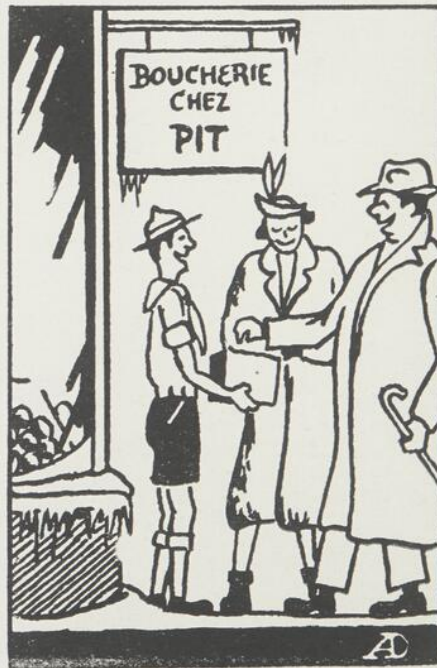
—Bonsoir, C.P.

Ce matin-là, c'était grande activité à la tannière : tous les Renards s'affairaient autour de grandes boîtes de carton qu'ils s'étaient procurées et qu'ils avaient décorées du meilleur goût possible.

Le C.P. avait mis toute l'affaire au point. Trois grosses épiceries voulaient bien accueillir les Scouts pendant toute la journée. Ceux-ci se tiendront par groupes de deux, près du comptoir, avec leur boîte et expliqueront aux acheteurs que tout ce qu'ils voudront bien leur remettre sera distribué aux pauvres de la paroisse, le jour de Noël.

Il fallait voir avec quelle générosité les gens donnaient afin de soulager un peu la misère des pauvres en ce jour où toute la terre est en fête.

Cerf Amical, lui, était resté au local. Vers dix heures, déjà, un Scout vint porter sa boîte pleine de fruits et de friandises. Cerf lui en remit une autre et le Scout repartit. L'ouvrage du second était de recevoir les dons et les répartir équitablement, afin que chaque famille reçoive une quantité bien proportionnée.



(Suite à la page 13)

★



Petit frère,

UNE ETOILE AU CIEL VOUS GUIDE LE CHEMIN

(Extrait d'un chant scout.)

Dans quelques jours ce sera Noël, le Jour de l'An et les cadeaux espérés pendant des mois. Tu auras sans doute le bonheur de connaître, de vivre ou de revivre les heures inoubliables d'un camp d'hiver avec ta Patrouille et les excursions en ski, les feux et repas sur neige et de nouvelles techniques. Tu continueras ainsi de réaliser l'idéal du bon vieux B.P. en jouant le jeu scout au grand air. Ces expériences te feront apprécier davantage le bonheur d'être quelqu'un, d'être garçon en santé épris d'aventures et surtout prêt à rendre service en n'importe quelle circonstance. Ton sourire et tes chants refléteront la qualité de tes sentiments et la paix de ton âme.

Je voudrais qu'à l'époque des Fêtes tu partages cette joie et cette gaieté de cœur avec ceux qui t'entourent. Lorsque tu as de la peine, tu aimes, et c'est normal, à te faire consoler, à faire partager tes soucis. Bien peu par ailleurs savent partager leur bonheur avec les autres. Ils jouissent de leur satisfaction avidement; ils craignent d'en donner un peu, de peur de tout perdre. Non, mon petit frère, la vraie joie éclaire et guide comme l'étoile des Mages. Pour la regarder et la suivre il faut avoir le regard fixé vers le haut. Sache communiquer ton bonheur au monde. Sois pour eux l'étoile qu'on cherche des yeux, qu'on admire et qu'on suit avec confiance dans la nuit sombre. Il y a trop de gens affairés, occupés à la peine quotidienne les yeux rivés sur le sol, marchant péniblement vers leur destinée. Ils ignorent les étoiles, ils regardent toujours à terre. Si au cours de ces jours-ci tu chantais ta joie, tu t'efforçais davantage de pratiquer des B.A. vraiment scout, peut-être réussirais-tu à faire lever les yeux d'un compagnon, d'une famille peut-être vers le beau firmament. Ils réaliseraient que même si la paix est en danger dans le monde, il existe une saine jeunesse, ardente, audacieuse et prête à affronter le monde. Ta présence et ton attitude doivent être un témoignage, une raison d'espérer des jours meilleurs.

J. JEAN TELLIER,

Commissaire du Quartier-Général.





B.A. FORMIDABLE

par *Hirondelle Meticuleuse A.S.M.*

1ère St-Hyacinthe

ON n'en était plus qu'à trois jours de la fin des vacances. Le local, après le remue-ménage des Fêtes, se reposait dans la sombre clarté d'une fin d'après-midi. Seuls dans leur terrier, au fond d'une salle d'une tranquillité anormale, les Renards discutaient à mi-voix, sous le terne reflet d'un abat-jour eau de lac.

Toute la patrouille, sauf Gazelle affairée, y était maintenant arrivée à cette réunion d'"urgence". En peu de mots, Renard astucieux, le C.P., dépeint la situation à ses patrouillards : depuis presque quinze jours que dureraient vacances, et la patrouille, malgré quelques tentatives, n'avait pas encore accompli sa B.A. des Fêtes; toutes les autres patrouilles avaient à leur crédit des réalisations épatantes, et les Renards ne semblaient pas en voie de remporter le concours de troupe pour les B.A. des Fêtes.

C'est sur ces sombres considérations que Gazelle, le retardataire habituel, fit son entrée.

—Excuse-moi, C.P., je n'oubliais pas la réunion, mais j'arrive de l'Hôtel-Dieu.

—L'Hôtel-Dieu ? Peut-on savoir ce que tu trames de ce côté-là ?

—Permettez-moi de vous dire, mes vieux, que j'ai trouvé quelque chose de très bien pour notre B.A. de patrouille.

Et pendant que chacun y allait de sa question, Gazelle, continuant d'enlever son parkas, semblait, en faisant languir ses copains, les préparer à un grand projet. Enfin assis, une fois le silence rétabli, il commença de leur expliquer l'idée qui lui était venue : la patrouille prouva une fois de plus qu'elle sait s'emballer pour ce qui en vaut la peine.

Renard astucieux, enfin déchargé du souci de trouver cette B.A. des Fêtes, distribuait les charges à mesure qu'on les proposait.

ET c'est ainsi que, le soir de la fête des Rois, après deux jours d'intenses préparatifs, la patrouille des Renards s'appêtait à faire son entrée en scène... Masques, costumes, friandises, tout y était tel que prévu. Et pendant que l'on vérifiait les derniers détails, l'assistant Marcel, demandé comme renfort pour la circonstance, s'efforçait par quelques bonnes chansons canadiennes de faire naître le sourire sur ces petits visages d'orphelins.

Crainte du commencement, appréhension de manquer son coup, compensées par un peu de courage, un peu de foi, et l'on commença : mime de Marlborough d'abord qui permet à chacun de se rendre compte qu'il craignait pour rien; puis "Les trois aveugles de Compiègne", un solo d'harmonica par Marcel; un concours d'amateurs avec prix; et, pour terminer : "Frère Jacques". Le tout encadré de chants, de jeux, de danses même dont Marcel avait charge : le public était aussi actif que les acteurs; et, de fait, il régnait une communication entre la scène et l'audience qui facilitait vraiment les choses. Et c'est sans doute grâce à cette atmosphère de simplicité que la patrouille réalisa un "Frère Jacques" avec harmonisation et sons de cloches, vraiment dignes d'un chœur de grande réputation : le tout, presque sous l'inspiration du moment.

Mais la patrouille, quoique imprégnée d'une joie débordante après ce "Frères Jacques", n'avait pourtant encore rien éprouvé : le plus touchant fut certes la rencontre qui eut lieu après. Et toi aussi, frère scout, tu aurais été touché de voir ces petits bouts d'orphelins venir chacun leur tour te serrer la main, te remercier, te prouver qu'ils en étaient satisfaits de cette soirée. Même Porc-Epic batailleur, le dur de la patrouille, lui qui était resté assez froid en face du projet, goûtait maintenant à cette joie indescriptible de la bonne action accomplie.

Cet échange, on aurait voulu le faire durer, l'éterniser, tant il était enrichissant. Mais toute bonne chose a une fin. Et c'est ivres d'une joie indéfinissable que les Renards sortirent de l'Hôtel-Dieu, convaincus d'avoir accompli plus qu'une B.A. de patrouille, d'avoir fait une grande découverte.

Voici, mon vieux, la B.A. qu'a réalisée une patrouille bien ordinaire, une patrouille comme la tienne : huit garçons qui, avec deux sacs de bonbons, une bonne dose de cran et un peu d'imagination, ont réussi pendant deux heures à amuser cinquante orphelins.

N'y a-t-il pas, près de chez toi, une de ces maisons où tu pourrais, pendant les Fêtes, jeter cette semence de bonheur?... La joie que tu en retireras dépassera tes efforts, et tu termineras les vacances avec la satisfaction d'avoir accompli une B.A. de patrouille vraiment formidable !

Entre nous deux. Philatéliste

III

Nous avons vu la dernière fois que la philatélie est une science en trois "temps" : acquisition, identification et classification. Mais quelle classification adopteras-tu dans ton album? Tu ne peux entasser les vignettes sans suite logique, au hasard de tes trouvailles : tu perdras ton temps.

L'ordre alphabétique semble être le plus pratique : il est généralement adopté par tous les collectionneurs épris d'exactitude. J'ai essayé de condenser cette longue liste en un strict minimum, en un tableau où tu aurais d'un coup d'oeil une idée générale de chaque pays. C'est cet ordre que je te conseille d'adopter dans ton album : au besoin recopie la ligne entière en haut de chaque page afin d'avoir une idée complète immédiate de chaque vignette.

Dans la première colonne, tu lis le nom du pays tel qu'inscrit sur le timbre; par exemple : **Ceskolovensko**. Dans la seconde, le nom du pays exprimé en français : Tchécoslovaquie; puis le mode de gouvernement de ce pays en 1939 : République. Actuellement, il est difficile de connaître la constitution exacte de certains pays où règne la guerre civile ou qui sont devenus satellites; c'est pourquoi je donnerai, sauf en quelques cas, leur état d'avant-guerre. Dans la colonne suivante, la capitale. Enfin, les unités monétaires de ce pays, écrites suivant leur propre orthographe.

Je ne peux évidemment publier cette liste en une seule fois : le Scout fera paraître une suite chaque mois jusqu'à la fin de l'alphabet; les pays qui emploient des caractères d'imprimerie particuliers (Grèce, Albanie, Chine, Japon) seront l'objet d'une étude postérieure.

Inscription sur la vignette :	Nom du pays (en français) :	Mode de gouvernement en 1939 :	Capitale :	Unités monétaires :
Aden	Aden	Colonie britannique	Aden	12 pies = 1 anna. 16 annas = 1 rupee.
Afghanes (Postes)	Afghanistan	Monarchie constitutionnelle	Kaboul	100 pul = 1 roupie arghane.
Africa Orientale Italiana	Af. Orient. Ital.	Colonie italienne	Asmara	100 centesimi = 1 lira.
Afrique Equatoriale française	A.E.F.	Colonie française	Brazzaville	100 centimes = 1 franc.
Afrique Occidentale française	A.O.F.	Colonie française	Dakar	100 centimes = 1 franc.
Algérie (Postes)	Algérie	Sous l'influence française	Alger	100 centimes = 1 franc.
Andorre ou Andorra	Andorre	Répub. semi-indépendante	Andorre	100 centavos = 1 peseta.
Argentina	Argentine	République	Buenos Aires	100 centavos = 1 peso.
Ascension	Ascension (île)	Colonie britannique	Georgetown	12 pence = 1 shilling.
Australia	Australie	Commonwealth	Canberra	12 pence = 1 shilling. 20 shillings = 1 pound (livre).
Bahamas	Bahamas (îles)	Colonie britannique	Nassau	Mêmes unités que l'Australie.
Bayern	Bavière	Répub. annexée par Hitler	Munich	60 kreuser = 1 gulden. 100 pfennings = 1 mark.

(à suivre)



Cette série complète date de 1935. Elle a été émise à l'occasion du 25ème anniversaire de l'accession au trône du roi Georges V et de la reine Marie (voir le timbre de 3c.). A remarquer la vignette de 1c. représentant la princesse Elizabeth (chaque planche de cette émission comprend un timbre rare sur lequel un défaut de cliché a fait apparaître une larme sur la joue de la princesse; on a surnommé le timbre "La princesse à la larme"). La vignette de 5c. représente le futur Edouard VIII qui sera roi durant onze mois en 1936, puis abdiquera en faveur du Duc d'York (timbre de 2c.) devenu Georges VI, le roi actuel. Tu vois qu'une émission de timbres peut quelquefois être tout un chapitre d'Histoire.

LE CHAMOIS

Prunes sèches Poisson fumé!

Equipe Karakonthie,

Laval, Québec

As-tu déjà campé en hiver... sous la tente? Probablement pas; cependant, c'est certainement une expérience que tu voudrais faire. Mais tu me diras aussi que c'est idiot, impossible! Eh bien! ce n'est ni idiot, ni impossible, puisque des centaines d'ingénieurs le font chaque hiver et que même la troupe St-Georges de Québec l'a fait aux vacances de Noël dernier. Etant donné que j'y étais, j'espère, par quelques listes et quelques dessins, te donner des renseignements qui ont été expérimentés sérieusement par les chefs et les scouts.

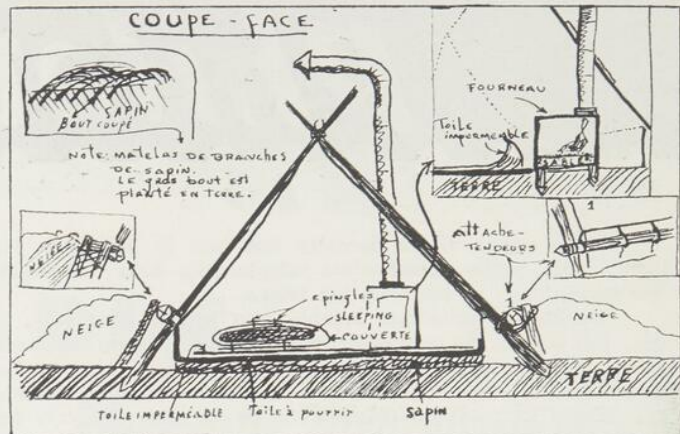
Entrons maintenant dans le vif du sujet. La nourriture est le point important: "Une armée marche sur son ventre", disait Napoléon. Voici la liste des aliments qui se prêtent le mieux à ce genre de camp:

- | | |
|---------------------|--------------------|
| Prunes sèches | Poisson fumé |
| Gruau | Oeufs en poudre |
| Thé, café, chocolat | Fèves au lard |
| Bovril | Grillades de lard |
| Beurre | Côtelettes de veau |
| Soupes déshydratées | Spaghetti |
| Sucre, sel, poivre | |

Le moins de boîtes de conserves possible.

Quand tu auras amassé ces aliments, pense à ton matériel de couchage et à tes vêtements. Voici à peu près ce qu'il te faut:

- Sous-vêtements de laine
- Chemise de flanelle
- Deux gros gilets de laine
- Quatre paires de bas de laine
- Mitaines et gants de laine
- Un sleeping (sac de couchage)
- Deux couvertes
- Paire de mocassins
- Paire de raquettes
- Bottes de rechange



Tu voudrais bien savoir comment monter ta tente pour ne pas geler. **Le principe est d'isoler le plus possible le dormeur de l'humidité de la terre et de l'air froid.** Commence d'abord par creuser avec tes raquettes un espace de la grandeur de ta tente. Creuse-le jusqu'à la terre, si possible. Puis, coupe cinq perches, rassemble-les comme démontré sur le dessin en ayant soin d'attacher les cordes du toit après la perche centrale. Coupe ensuite deux autres perches que tu disposeras chaque côté de la tente à hauteur des rebords, et attache-les aux autres perches. Quand la tente sera montée, rentre beaucoup de sapin dans la tente, dispose-le en rangs serrés en ayant bien soin de rentrer dans la neige ou la terre le bout coupé. Etends ensuite la toile de fond, ta toile imperméable et une couverture sur laquelle tu étendras ton sac de couchage. Monte ensuite ton poêle. Plante quatre poteaux en terre, mets ton poêle dessus. Fais passer le tuyau par le trou dans le toit et mets du sable au fond de ton poêle si tu veux qu'il résiste au surchauffage. Surtout, renchausse de neige les abords de ta tente, sinon, tu gèleras comme un clou!!! N'aie pas peur, la neige ne fondra pas. Regarde bien le dessin ci-dessous et tu comprendras mieux mes conseils.





TRAINEAU DE SECOURS

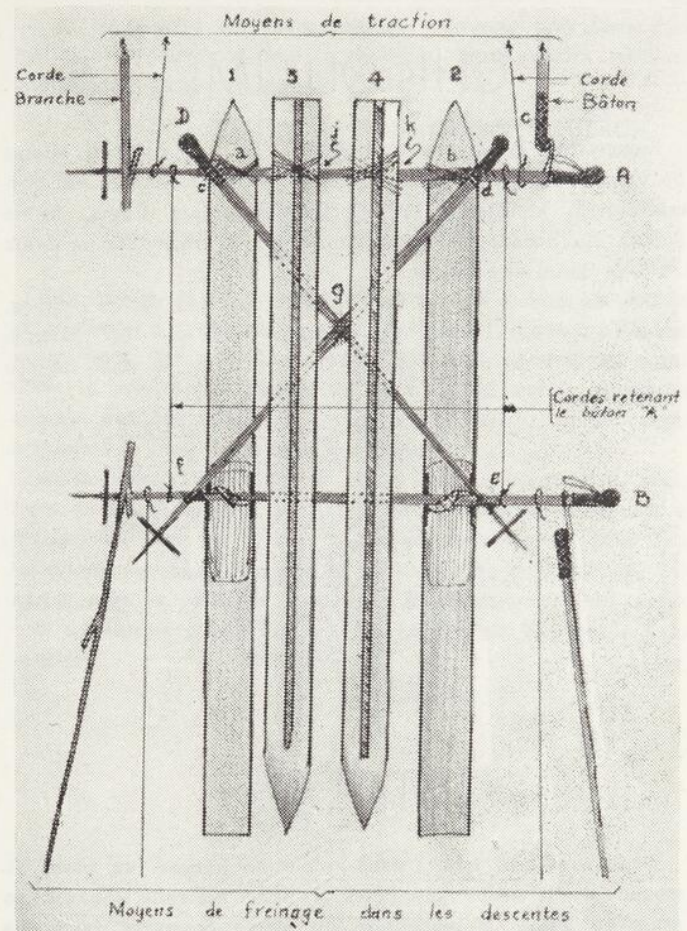
Je suis sûr que tu crois dur comme fer que le scout est fait pour servir et sauver son prochain. Moi aussi, même si cela nous fait passer pour des poires aux yeux de certains V.P. égoïstes et blasés. Seulement, vois-tu, la bonne volonté, ça ne suffit pas. Il faut aussi le savoir-faire. Ainsi, si tu étais témoin d'un accident de ski, à la montagne ou dans les bois, tu pourrais sans doute donner au blessé les premiers soins, mais saurais-tu le transporter s'il fallait franchir, mettons un mille dans la neige? Non? Eh bien, Condorsky t'explique comment s'y prendre.

Sur la vignette, les chiffres 1, 2, 3 et 4 indiquent les skis; les lettres majuscules, A, B, C et D, les bâtons; les lettres minuscules a, b, c, d, e, f, g, j et k, les brélages.

Mets à plat les deux skis patins 1 et 2, écartés de deux pieds, bien parallèles. Fixe le bâton B aux étriers des skis 1 et 2 avec les courroies des harnais puis, après avoir relié A à B par 2 cordes, fixe le bâton A sur les spatules (pointes) des skis 1 et 2 par des brélages en a et b. Empêche le rectangle ainsi formé de se tordre en brélant deux diagonales (deux autres bâtons brélés, les pointes vers l'arrière, en C, D, E et F). Pose sur ce cadre deux skis 3 et 4 à l'envers qui font sommier (leur spatule est à l'arrière). Ecarte-les d'un pied et brèle chaque ski aux bâtons A et B.

Note que tous les noeuds sont réalisables avec l'équipement du skieur: ceinture, lacets de bottines, foulard, courroies de hâvesac, cravate, bretelles, etc. Serre-les avec le maximum de tours.

Couche le blessé sur le dos, autant que possible la tête en haut. Si tu marches en neige profonde, il vaut mieux lui mettre la tête en arrière. Abrite le patient aussi chaudement que possible et attache-le au traineau. Evite les secousses.



Le scout économe fait ses achats de cadeaux chez

Dupuis Frères

LIMITÉE

865 est, rue Sainte-Catherine, Montréal

PLateau 5151

SOUHAITS DE NOS COMMUNES

AMOS

A l'occasion de la naissance du Christ, demandons au Père Eternel de nous faire participer profondément à Sa vie divine pour que tous les scouts soient réellement des fils bien-aimés de Dieu. Profitons de Noël pour jeter un regard en arrière sur le chemin parcouru et pour nous engager d'un pas ferme sur la route 1950 bien tracée devant nous. Je souhaite un Noël très joyeux et une Nouvelle Année heureuse et prospère à tous les scouts du diocèse d'Amos.

Cre David-A. GOURD

CHICOUTIMI

Remerciant le "Scout Catholique" de l'opportunité offerte de vous présenter mes Voeux de Noël et du Nouvel An, permettez-moi, Messieurs les Aumôniers, frères Chefs, frères Scouts du Diocèse de Chicoutimi, de vous offrir mes souhaits de Joie, Santé et Bonheur.

Que le modèle vivant de nos trois grandes vertus scout, notre Chef Jésus, bénisse vos désirs et fasse que 1950 marque chez chacun de vous l'année de scoutisme le plus intense qui soit.

Cre A. BOURDEAU



ST-JEAN

Dans quelques jours, dans quelques heures, en plein atmosphère du temps des Fêtes, l'année nouvelle sonnera sa première heure et marquera, du même coup, la demie de notre siècle.

Semblable moment, d'une solennité particulière, ne saurait passer inaperçu à des scouts qui se soucient d'être toujours prêts. Et je ne saurais moi-même laisser échapper cette occasion d'offrir à chacun des voeux spéciaux de Bonne et Heureuse Année.

Aux autorités qui nous guident, à ceux qui pour nous se dévouent, au Scout de vieille lignée comme au plus jeune Louveteau, puisse l'Année Nouvelle, l'année 1950, cette "Année Sainte" n'apporter que des heures de paix et de bonheur ! Et puisse aussi chacun d'entre vous être toujours prêt à vivre pleinement chacune de ces heures de joie.

Cre J. H. VALLEE

MONTREAL

Noël, fête de la joie mais aussi de la simplicité.

Petit frère, quand tu t'approcheras de la Crèche, oublie les flots de lumière, les glaçons colorés et le papier d'argent, et tu verras : un Enfant sur la paille entre une Vierge et un pauvre Ouvrier; au fond le boeuf et l'âne; autour, quelques bergers. Quel dénuement, mais aussi quelle leçon pour nous! Dieu se donne aux humbles, aux coeurs francs, aux gens rudes sans fard ni artifice. Scout, si tu veux réellement posséder le Seigneur, imite les bergers, renonce à ton égoïsme, écrase en toi le vieil homme; c'est le message du Christ Enfant, c'est aussi le mien!

Cre J. L. HOULE



TROIS-RIVIERES

A l'occasion de la grande fête de Noël et du Nouvel An, je souhaite ardemment que tous nos chers Louveteaux, Scouts, Routiers réalisent de mieux en mieux leur belle devise respective. Puisse aussi le Divin Enfant de la Crèche bénir et éclairer tous les dirigeants et bienfaiteurs du Scoutisme dans notre beau Diocèse des Trois-Rivières.

Cre F. POLIQUIN

JOLIETTE

"Tous les ans dans une famille on aime à se souhaiter des voeux qui viennent du coeur. Nous formons une grande famille éloignée les uns des autres mais par le truchement de notre revue "Le Scout" nous sommes rapprochés et nous nous souhaitons une Bonne et Heureuse Année. Nous souhaitons aux troupes de vivre une vie diocésaine intense, d'avoir l'occasion de se rencontrer souvent, de répondre plus généreusement aux demandes du comité diocésain même à prix de sacrifices pour faire grandir et favoriser la vie de toutes les unités du Diocèse. C'est le désir du Commissaire et du comité diocésain qui souhaitent à tous les scouts "bonne chasse et bon camp".

Maurice MIREAULT, Sec. Dioc.

COMMISSAIRES DIOCESAINS

ST-HYACINTHE

En cette période d'allégresse, nous sommes heureux d'offrir aux Louveteaux, Scouts et Routiers du Diocèse de St-Hyacinthe, nos meilleurs voeux pour un Joyeux Noël et une Heureuse et Sainte Année scoute.

Puisse la Nouvelle Année apporter à chacun de nous la réalisation de son désir le plus cher: "Devenir un VRAI Scout Catholique".

Cre J. A. CHICOINE

NICOLET

Petits frères scouts,

J'ignore si l'année 1950 nous réserve à chacun plus de joies que d'épreuves. Mais ceci importe peu pour un scout, et les souhaits les plus sincères n'y changent rien.

Ce qui compte pour nous c'est de pouvoir rendre heureux ceux qui nous entourent en leur étant "utiles". Nous le serons, n'est-ce pas, au moins une fois chaque jour de cette nouvelle année. Et nous serons fermes et tenaces dans la poursuite de notre idéal scout: sûrement que nous ferons ainsi de l'année qui commence la plus belle de notre vie.

Voilà donc ce que je vous souhaite à chacun, en vous assurant de ma grande amitié et de mon entier dévouement.

Cre René JUTRAS



VALLEYFIELD

Je remercie le "Scout Catholique" qui me fournit l'occasion de saluer mes frères Scouts du Diocèse de Valleyfield.

Gais Louveteaux, vivez de votre mieux la belle aventure au pays enchanté de l'enfance.

Scouts, que cette année vous trouve toujours mieux préparés à servir Dieu et le prochain.

Routiers, que l'Etoile de Bethléem guide vos pas dans le chemin de la vie.

A tous, Aumôniers, Chefs et membres, que cette année 1950 que nous vous souhaitons bonne et heureuse soit une étape méritoire de la Route qui vous aidera à rentrer à la Maison du Père à la fin de vos jours.

Cre Jean-Marie LEGER

QUEBEC

Le Commissaire diocésain de Québec est heureux de présenter à tous les Aumôniers, Chefs, Routiers, Scouts et Louveteaux, ses meilleurs voeux pour un Joyeux Noël et une heureuse année scoute. Mil neuf cent cinquante, qui sera l'année sainte, marquera encore le quinzième anniversaire de notre Fédération scoute. Puissions-nous nous bien préparer à célébrer dignement ce double anniversaire en imprégnant notre vie scoute de profonds sentiments religieux qui permettront à notre scoutisme catholique de justifier sa fin et de rendre à pleine mesure. Soyons non seulement meilleur scout parce que catholique, mais encore meilleur catholique parce que scout.

Dr Georges-Albert BERGERON

SHERBROOKE

Aux Scouts du diocèse de Sherbrooke, et à tous les scouts, je souhaite d'apprécier à sa valeur le privilège qu'ils ont, parmi tous les garçons, d'appartenir au mouvement scout. C'est la première condition du bonheur de savoir se rendre compte des bienfaits que l'on a reçus. Qu'ils soient reconnaissants à Dieu pour tous ses dons.

Qu'ils soient donc fiers de leurs troupes et qu'ils le montrent en étant de plus en plus actifs, appliqués, ponctuels et disciplinés. En particulier, qu'ils se développent dans leur technique; et qu'ils acquièrent cette "bonne volonté" qui fait comprendre le point de vue des autres, rend possible le travail en équipe à tous les degrés, et produit le progrès dans la paix.

Cre Albert POULIN



PROVERBES ANTILLAIS

"Esprit moé en contradiction épi cor moé!" — Je suis en colère. Ça ne va pas.

"Fortune mûlatresse, c'est reposoi Bon Dié". — Les Martiniquais de couleur n'ont jamais une fortune qui dure.

"Ravet pas ni raison durant poule" — La raison du plus fort est toujours la meilleure.

"Les pierres de soleil ignorent toujours les pierres de rivière".

"Le chien ne mange pas de bananes, mais il empêche quand même les autres d'en prendre".

"Imiter bon à déteindre." — L'imitation finit toujours par déteindre et être découverte.

CAMP DES ROIS

Un grand silence régnait dans le "Cocron", coin de la Scoutmaîtrise. Nous étions tous là, à nous regarder. Le désappointement se lisait sur tous les visages qui s'allongeaient à vue d'oeil. Vous pensez s'il y avait de quoi. Notre camp de neige ! Un camp de neige pour lequel nous nous étions si bien préparés. On en avait tellement rêvé, tellement parlé ! Et voilà que maintenant, à la veille du départ, le chef nous apprenait que pour deux raisons notre camp de neige était impossible. Premièrement, le chalet qu'on nous avait promis n'était plus disponible; ensuite, appelé par des affaires, il ne pouvait nous accompagner.

La mort serait passée que le moment n'aurait pas paru plus tragique. Tu me comprends, n'est-ce pas, toi ? Imagine-toi qu'à la veille de ton camp de neige, on t'apprenne que, finie la belle aventure, on reste en ville, bêtement chez nous, comme tous les jours. Et avec ça, pas d'issue possible. Pas de camp, pas d'argent, pas de chef. Tu parles d'un problème !

Tout à coup, un loustic pour s'amuser :

—Si, malgré tout, on le faisait notre camp.

—C'est pas le moment de faire l'imbécile. (Comme dirait Mathurin).

—L'idée n'est pas si bête. Qu'est-ce que vous en dites, le Père ?

—Mon Dieu, il y aurait peut-être moyen d'arranger ça.

—D'accord, l'Assistant ? Es-tu prêt à prendre charge ?

—Ça colle. Si le Père nous obtient la permission, je me charge de tout préparer et de prendre charge.

Inutile de te dire que si nos voix avaient été des trompettes de Jéricho, les murs de l'église seraient depuis ce jour-là par terre.

Ça va, les gars. Partez chacun chez vous. Vous, les C.P., prévenez vos gars d'être au local, demain, à 2 heures, avec leur matériel de couchage. Vous, personnellement, soyez ici vers 11 heures pour préparer le camp. C'est entendu que chacun des garçons qui le peut versera \$2.50 pour payer la boustifaille. C'est d'acc.

Et c'est comme ça que le lendemain, grâce à la permission de Monsieur le Curé (entre nous, comme il était très occupé, je soupçonne le Père d'avoir un peu présumé de cette permission), et de la coopération de l'Assistant et de l'Aumônier, nous avons vécu le plus original sinon le plus formidable camp de neige de vie scout.

Les préparatifs du camp ne furent pas faciles. Habituellement, les locaux scouts aménagés dans les soubassements d'église ne regorgent pas de facilités en ce qui concerne la cuisine. Aussi, après avoir résolu la question approvisionnement, fallait-il encore trouver un moyen de préparer les repas, et des repas chauds encore. Ici, une fois de plus, les parents de l'assistant vinrent à notre secours. — Ils avaient déjà fourni une part des approvisionnements. — Cette fois, ils se firent notre providence en nous prêtant une petite cuisinière à essence complétée d'un four démontable. C'est tout ce qui nous fallait pour meubler le "Cocron" désormais baptisé intendance et cuisine.

Début du camp

A deux heures, l'assistant pouvait signaler le rassemblement à une troupe prête à le suivre jusqu'au bout du monde et qui, de fait, allait suivre à travers les siècles.

—Les gars, nous partons pour une grande aventure. Nous devons avoir un chalet dans la banlieue de Montréal. Nous avons mieux. Nous voici rendus

sur les routes de Palestine à la trace de l'étoile qui nous guidera vers l'Enfant-Dieu. En pressant le bouton du commutateur, tout à l'heure, nous avons traversé des pays et des mers, nous avons reculé des centaines de siècles. Nous avons quitté Montréal, nous avons quitté nos familles, nous avons quitté notre local scout, nous y reviendrons dans trois jours.

Monsieur l'Aumônier prit ensuite la parole. Par un petit jus, comme il en avait le secret, il sut immédiatement nous mettre dans l'atmosphère spirituelle convenable.

L'équipe directrice fit si bien que bientôt nous eûmes vite fait d'être à des milliers de milles du local, des siècles en arrière.

Premier jeu : (Les C.P.).

Les mages tentent de franchir l'étape pour y passer la nuit; les soldats d'Hérode les suivent et tentent de s'en emparer, afin de les amener à leur maître. Mais les mages ont su déjouer les soldats et arrivent à l'auberge où ils sont rejoints par les soldats qui ne les arrêtent pas, craignant une foule qui pourrait devenir hostile. Tous refont leurs forces avant de reprendre leur chemin.

Inutile de vous dire que l'assistant et le premier C.P. s'étaient baptisés cuisinier et marmiton.

Le soir, les soldats d'Hérode, évitant une action ouverte, campent au même oasis que les mages.

Avant de se mettre au lit, feu de camp avec palabre dirigé sous la direction du Père. La lumière de la chandelle ajoute de l'atmosphère. Et après la méditation et la prière, nous nous endormons enroulés dans nos couvertures. Le plancher du local, en ciment, pourrait nous rappeler que les sables du désert seraient peut-être plus moelleux, mais, nous sommes si fatigués, si heureux ! Et nous dormons la première nuit de notre camp de neige.

Deuxième jour de camp

Le matin :

Messe matinale, suivie d'un bon petit déjeuner aux crêpes. Pour la circonstance, notre brave yankee de Hartford, Conn., a prêté son concours à la cuisine. Après quelques corrections à sa recette, les crêpes généreusement arrosées de sirop doré étaient distribuées, à la grande joie d'une troupe affamée.

L'après-midi :

Sortie à Rosemont, dans le domaine des Pères Franciscains. Un grand jeu s'y déroule. Une prise de foulard rendue difficile par une neige dans laquelle on enfonçait à la ceinture. Après un salut à la chapelle des Pères, nous gagnons une oasis (toujours le local) pour bouffer.

Le soir :

Etude des astres. Une étrange étoile rouge attire notre attention. Si cette étoile nous conduisait vers le Messie ? Aussitôt, Mages et soldats prennent la route au pas de course. Toute la bande arrive, après quelques chutes dans des bancs de neige, à un poste de transmission radiophonique qu'il nous est possible de visiter. Pour intéressante qu'elle soit, cette visite ne nous a cependant pas révélé le Messie et Mages et soldats doivent rentrer à l'oasis.

Quelques chants, méditation dirigée par le Père, prière et coucher.

Troisième jour

Le matin :

Messe suivie d'un même bon petit déjeuner. Cette fois, des saucisses s'ajoutent aux crêpes appétissantes. Grâce au père de notre Yankee, notre table est même rehaussée de crème glacée. C'est peut-être un anachonisme culinaire. Mais notre assistant a fermé les yeux... et ouvert la bouche !

DECORATIONS DE PAT POUR NOEL



L'après-midi :

Les patrouilles, sur les indications d'un message chiffré, se rendent à la montagne. Là, la poursuite entre les mages et les soldats se continue. Le jeu est agrémenté de sémaphore, de morse, de brélages, de premiers soins.

Les poursuites nous conduisent au Grand Séminaire que nous visitons et où nous assistons aux vêpres. Quelle impression de grandeur ! C'était tellement différent des vêpres auxquelles j'avais assisté jusque-là. Pourtant, on me dit que c'est tout à fait la même chose. Ce que le cadre peut faire de différence. Et le souci du détail !...

Avant de rentrer, nous nous attardons dans la cour de jeu. La patinoire, mais surtout la grande glissoire à toboggan, retiennent notre attention. Si bien, que lorsqu'on nous offre la collation, nous dévorons à belles dents tartines et tartes. Ce qui allait nous créer une complication. En effet, en regagnant l'oasis, gavés, fourbus, heureux, nous nous retrouvons dans notre coin de pat. avec sur la table... un immense et appétissant spaghetti italien... L'assistant et le premier C.P., qui nous avaient quittés pour préparer la boustifaille, n'avaient pas prévu la collation aussi substantielle...

A la veillée :

—Les gars, c'est notre dernier soir de camp. Il faut trouver le Messie. Des manuscrits anciens découverts aujourd'hui révèlent que vous le trouverez sous les traits d'un petit malade. Voici les indications trouvées dans ces manuscrits qui vous permet-

tront de le trouver. Comme les mages, n'arrivez pas les mains vides, mais apportez des friandises.

Et un message chiffré était remis à chaque patrouille. Ainsi, chaque patrouille, selon sa connaissance du morse, son esprit d'observation trouva l'adresse du Messie (petit malade) et lui apporta un peu de joie, de friandises.

De retour à l'oasis, un grand feu de camp, avec palabre, chants, danses, sketches. Un magnifique tableau vivant de l'adoration des mages fut présenté. Le tout se termina par les observations de l'assistant et de l'aumônier.

Puis à regret, sur un geste de l'assistant, une pression sur le bouton du commutateur, nous étions revenus dans notre siècle, notre local scout, dans le soubassement de l'église paroissiale, tout près de l'école qui allait nous rouvrir ses portes le lendemain.

Et voilà, rapidement brossé, notre magnifique camp de neige. Les bonnes gens ont peut-être trouvé qu'il y avait d'étranges relents de cuisine qui se mêlaient aux fumées de l'encens. D'autres, au courant, ont bien pensé que c'était enfantin pour un prêtre et un garçon sérieux de coucher avec une bande de grosses sur le plancher du soubassement d'église, alors que la maison était à deux pas, avec tout son confort. Mais moi, je sais qu'ils se trompent. Et si le cœur humain est capable de gratitude, j'aurai pour le Père et l'Assistant une gratitude éternelle de m'avoir entraîné dans cette merveilleuse aventure où, pendant trois jours, j'ai vécu à la recherche du Christ.

LOUP-ROUGE, S.R.

Histoire :

Noël en Martinique

par
Ambraise, ptre

C'EST une histoire tout simple, une histoire vraie. Elle te dira qu'il y a de véritables scouts parmi toutes les races. Le tam-tam bondit comme un troupeau de cabris affolés. Il lance aux échos des montagnes sa voix endiablée qui jaillit de toutes les cases. Les sons dansent, virevoltent dans les palmiers, sautent et retombent en feu d'artifice sonore, en tintamarre assourdissant. Tout à l'heure sourds et langoureux, ils éclatent maintenant de joie et vibrent de bonheur. C'est bientôt Noël. Toute la Martinique, accrochée au rythme de la liturgie par ses missionnaires, fête le Christ qui va naître. Bien sûr, elle le fête avec ses moyens d'expression et dans les normes de son atavisme africain... Et qui pourrait l'en blâmer ? Le Christ va naître pour toutes les races, tous les humains.

UNE troupe scoute, une compagnie de guides arrivent en "gommières" au bourg de Belle Fontaine. La mer n'a pas été trop mauvaise, ils pourront tout de suite se mettre à l'oeuvre. Ils ont promis une veillée de Noël et une magnifique messe de minuit aux pêcheurs de la Côte et aux paysans des Mornes. Ils veulent le tout bien réussi.

Le Père s'affaire avec les filles à la décoration de la petite chapelle en bambous. Les Scouts aident aux retardataires à retirer les grands filets des eaux bleues. Un chant de geste est lancé, la fatigue semble moins lourde et les poissons frétille déjà sur le sable fin. Des éclats de lune captés par les écailles brillantes fascinent les yeux. La pêche sera bonne. Et celle des pêcheurs et celle des garçons qui veulent nombreuse l'assistance aux Mystères.

UN foyer a vite été préparé de branches de cocotiers, de morceaux de coprah et de troncs de bambous qui éclateront en pétarade quand la chaleur aura tordu les noeuds et asséché la sève. Ce sont de vieux cantiques, d'anciennes chansons qui montent avec les premières flammes. Les cases se vident et l'aire du jeu fourmille de petits marmots noirs, d'hommes curieux et de mères inquiètes. Puis, le rythme opère son charme habituel. Les Scouts et les Guides ne sont plus seuls à chanter. Le village fredonne et se laisse gagner. Tout chante, même l'alizé qui courbe les arbres voisins et les criquets-bois qui ponctuent de leurs cris aigus les temps forts des mélodies. Des bébés s'endorment dans les bras des mamans qui se balancent devant le feu. Le jeu de Noël peut commencer.

Il est fort simple. On joue les grands Mystères de l'Annonciation et de l'Incarnation, comme l'Evangéliste les raconte. Les costumes sont du pays. Bien sûr, Marie en robe blanche à ceinturon bleu se détache dans le groupe des madras multicolores. Il



vaut mieux qu'il en soit ainsi. Elle est mangée des yeux. Ces braves gens sont reportés des milliers d'années en arrière. Ils ont oublié les peines des jours et des mois. La poésie du feu et des jeux les a sortis de leurs cabanes sordides et de leurs tristes habitudes. Le Christ va vraiment naître !

MINUIT approche. On ne chante pas "Minuit Chrétiens." Non ! C'est une douce berceuse noire, un negro spirituaïl, qui prépare les esprits, les coeurs surtout. Et un dernier-né rieur, un vrai est déposé sur la place publique, entre les bras de Marie. La joie s'enfle et éclate. Jésus est né ! "Il est né le Divin Enfant", vole dans l'air. C'est un rythme de danse. Le tam-tam reprend ses droits. "Les Montagnes danseront", a dit le prophète. Le peuple exulte et saute sur place. C'est un vivant cortège qui traverse tout le village à la lueur des torches de résiniers. Tous les cantiques maintenant se succèdent en crescendo. Noël ! Noël ! Le bourg est en liesse.



A la chapelle, le bébé est déposé dans la crèche. Il pleurera bien un peu pendant la messe, mais le Sauveur n'en a-t-il pas fait tout autant entre le boeuf et l'âne !

Les âmes sont prêtes à recevoir le Message. L'Évangile est commenté en des mots qui ne sont plus abstraits. Tout le monde n'a-t-il pas vécu la Naissance ?! Le Verbe s'est fait chair en leur vie même, au milieu de leurs cases, près de leurs filets, au son de leur tam-tam.

L n'y aura pas de messes de l'Aurore et du Jour ! Du moins, pas tout de suite. Pendant le dernier Évangile, Romul est arrivé couvert de sueurs, éreinté, mort de fatigue. Il y a deux ans que le Père ne l'a point vu. C'est un ancien scout de Fort-de-France. Il entra à la troupe pendant ses études. A quinze ans maintenant, il vit dans la forêt tropicale avec son père, garde-forestier. Il faut bien gagner la vie des siens. Ce soir, il a parcouru des kilomètres, malgré les serpents, malgré la nuit, malgré la forêt. C'est son Noël à lui.

—Pé, ou ka veni épi moé. Madame Chéri kai mourî en cayé-li. Veni vite !

Il y a une mourante, là-haut, derrière les bois. C'est pourquoi Romul a marché des heures. Il sait qu'en une telle nuit, la vraie vie a plus que jamais ses droits. Et le voilà prêt à repartir pour guider l'aumônier. Sa bonne face noire est grise. Son souffle est court. Qu'importe ! Madame Chéri se meurt.

Le Père laisse le bourg à sa joie. Ils partent tous

les trois : lui, prêtre de Dieu, Romul et le Christ dans la custode. On pourrait passer par la porte et les sentiers, mais on n'arriverait jamais. Il vaut mieux piquer par les mornes et la forêt. Romul a pris son coutelas et connaît merveilleusement son domaine. Le Père connaît les étoiles, il a fait beaucoup de scoutisme, donc du plein-air en tout terrain, mais il aime mieux se laisser guider dans ce fouillis inextricable.

L E jeune noir semble de fer. Ses pieds fermes s'agrippent aux rocs glissants pendant qu'il aide l'aumônier de ses mains nerveuses. Il taille dans les lianes, coupe dans les fougères arborescentes et les balisiers géants. Il ne se donne pas un moment de répit. C'est que, là-bas, la mort veut dominer et qu'il faut la vaincre. Boue putride, piquants acérés des fromagers, trahison de la nuit, rien ne compte ! Ce n'est pas le temps de songer aux venimeux trigonocéphales ou aux terribles araignées géantes. Il faut arriver à temps. Et ils y sont !

La paix entre avec le Christ dans la vieille ajoupa de paille.

—C'est chic, Romul, d'être venu par une nuit semblable !

—Pé, quand moé té ka fait promesse scoute en Fort-Royal, ou té ka dit nous comme ça scout épi sauveur c'est même bagaille !

C'est vrai, le Scout est un sauveur. Romul l'a bien compris, lui, le nègre. Soyons dans la joie. C'est véritablement Noël. Le Christ est né dans bien des âmes !

DANS UN BOURG PAUVRE — de Elan Fureteur, sm. de l'équipe Louis Jolliet

(Suite de la page 2)

A la fin de la journée, le comptage officiel se fit en présence de toute la patrouille, réjouie de sa bonne initiative. On peut dire que la journée avait été très bonne. Pour les oranges, seulement, le bilan en accusait un total de vingt douzaines.

Des montants d'argent avaient été aussi généreusement offerts. Ils furent affectés à l'achat de bas de Noël, pour les plus jeunes. Les Renards, maintenant, avaient hâte de distribuer le produit de leur effort collectif.



Le jour de Noël, vers deux heures de l'après-midi, la petite armée des Renards partit avec tout son bagage monté sur des traî-

neaux. Ils avaient choisi les maisons à visiter et frappaient à chacune d'elles. C'était vraiment touchant de les voir entrer dans les maisons en chantant, et donner la boîte qui allait faire des heureux. En termes simples mais combien expressifs, les gens remerciaient et semblaient vouloir garder une reconnaissance éternelle à "ces petits gars" qui ne les avaient pas oubliés.

Comme Aigle Roux l'avait prévu, une bande d'enfants de tous âges escortaient le traîneau; aussi, s'était-il prémuni d'un gros sac de caramels et de "tires" que les Scouts lançaient à pleines mains de droite et de gauche.

Le passage du "Traîneau de la B.A." fut, pour tous les pauvres

du bourg, comme un rêve féérique comme on n'en fait vraiment qu'à Noël.

Les Renards faisaient connaissance avec la joie de donner. A leur retour au local, les Scouts échangeaient leurs impressions de la journée et ce fut un souhait unanime que toutes les patrouilles de la province essaient quelque chose du genre.

—Les gars, ça vaut ce que ça coûte, déclara le s.p.

—Toi, tu parles comme un grand livre, de répondre le novice.

Et ainsi parlaient tous les Renards, pendant que le C.P. pensait déjà à l'excursion de ski qui allait réunir sa patrouille la semaine suivante.



TA JOIE

“Si tu es dans la tristesse, une taupinière est insurmontable pour toi; si tu t'établis dans la joie, tu te sens capable de renverser les montagnes.”

PROVERBE ORIENTAL

Tu as certainement déjà expérimenté cela. Un beau matin, tu pars pour ta réunion en chantant, la tête haute, le cœur ardent; pour toi, la vie est belle, tes scouts sont des garçons merveilleux, tout ira bien.

Une heure après, tout ton bel enthousiasme est tombé. Tu as l'impression que tes gars n'accrochent pas; le jeune traîne, et pourtant, tu l'avais bien préparé; tu t'énerves... Ils ne savent même plus faire un noeud ou recevoir un message. Tu sens que cela ne va plus, et peut-être ne te gênes-tu pas pour leur dire ce que tu penses.

Que s'est-il passé? D'où vient ce changement? Il a suffi d'un petit incident, d'un mot peut-être, mais qui t'a blessé, et alors, toute ta joie s'est évaporée, et tout t'apparaît noir.

Quand tu en es là, tu sais bien que tu ne peux plus rien faire de bon, ta patrouille te suit mal, la moindre difficulté te fait hésiter.



Ce n'est pas avec de la mauvaise humeur que tu pourras diriger tes garçons, car ils te rendront la pareille. Personne n'aime recevoir des ordres dits sur un ton tranchant et agressif, mais on préfère suivre celui qui, par le ton qu'il prend et son allure pleine d'entrain, sait convaincre que ce qui est demandé est splendide, et faire désirer que ce soit déjà réalisé, bref, faire aimer l'ordre qu'il donne.

Alors, quand tu sens que la tristesse te gagne, vite, réagis.

Ce sera peut-être dur. C'est vrai: retrouver cet équilibre joyeux, cette pleine maîtrise de soi-même, cet enthousiasme toujours renouvelé qui gagnera infailliblement la confiance; c'est toute une conquête intérieure. Et ce n'est pas d'une joie vulgaire que je te parle, il ne s'agit pas de faire le pitre. Il s'agit d'une joie d'homme, d'une joie rude, récompense d'un effort ardent et persévérant, de cette joie tout intérieure et profonde qui naît en nous lorsque l'on a fait des actions qui nous élèvent au-dessus de nos petites habitudes.

Toute vraie joie est le fruit d'une conquête, d'un dépassement de soi-même, et c'est elle qui va transformer ta vie, et l'atmosphère de ta patrouille.

Joie d'avoir tenu une résolution que tu avais prise.

Joie d'avoir fait quelque chose de nouveau, de passionnant. Joie d'avoir dominé la fatigue, d'avoir tenu jusqu'au bout, et réussi une manoeuvre qui t'a valu la victoire.

Joie d'avoir su te débrouiller dans une circonstance délicate. Joie d'entreprendre un B.A. de patrouille magnifique, et que Dieu seul connaîtra.

Joie d'avoir tenu sans faillir sur le 10e article.

Joie d'avoir instruit patiemment et formé un petit novice, qui, généreux et convaincu comme un vrai chevalier, a fait une promesse dont il se souviendra toute sa vie. Joie de la responsabilité, joie de se voir confier des tâches difficiles et de les mener à bien. Joie de rendre ses gars heureux, et de les voir rire.

Joie de savoir que tu es sur la bonne route, à la suite du Christ, et que tu apprends à tes garçons à devenir des hommes. Joie de savoir que tu as des milliers de frères scouts à travers le monde, qui mènent les mêmes luttes que toi, et que, si nous sommes tous fidèles et généreux, nous arriverons bien à le changer, ce monde!

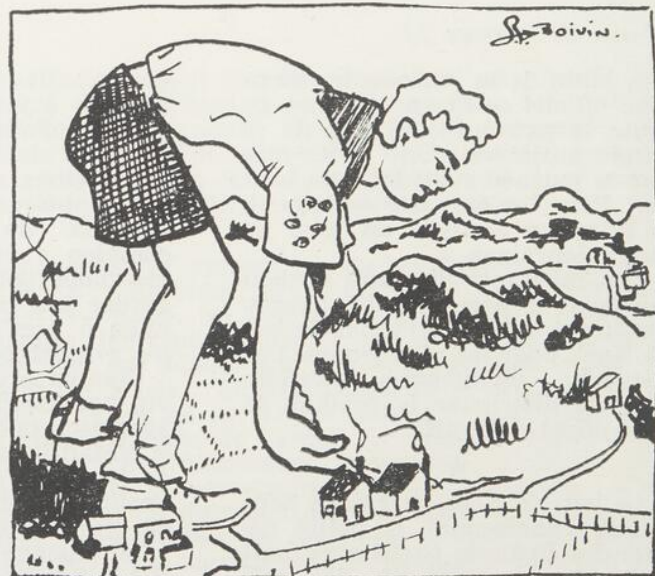
Joie d'avoir Notre-Seigneur avec nous, pour nous aider dans les luttes et nous relever après nos chutes, puisque le voilà, là, dans la Crèche.



Cette joie-là, C.P., c'est la vraie; elle n'est pas superficielle, elle est au fond du cœur, et si tu l'as, aucun souci, aucun ennui, aucune difficulté ne peut te l'enlever, au contraire, c'est elle qui te permettra de les surmonter.

Elle sera comme une lumière qui brillera en toi, et sans y penser, par le seul fait que tu la posséderas, tu la communiqueras à tes gars, et alors, joyeux et enthousiastes, qui pourra vous empêcher de “renverser les montagnes”?

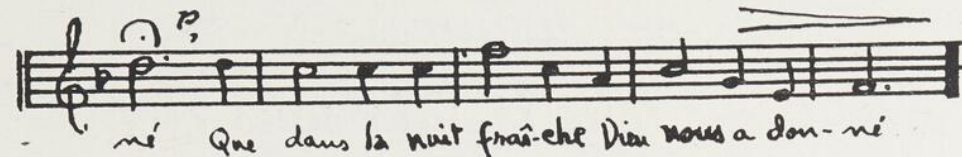
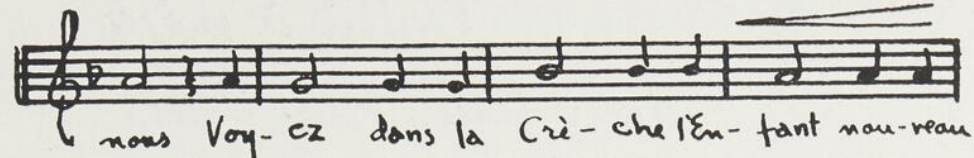
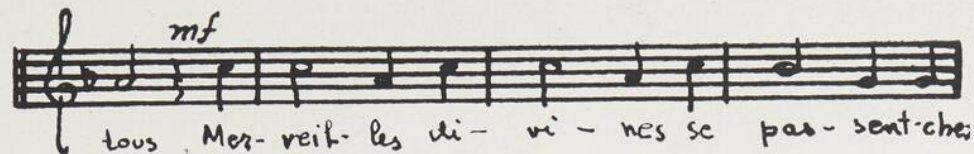
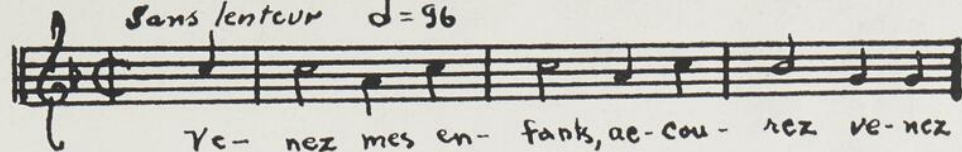
R. M.



Ce gentil Noël simple et naïf est inscrit au répertoire de la chorale scout et guide du diocèse de Montréal.

Venez mes enfants. (Noël)

Sans lenteur $\text{♩} = 96$



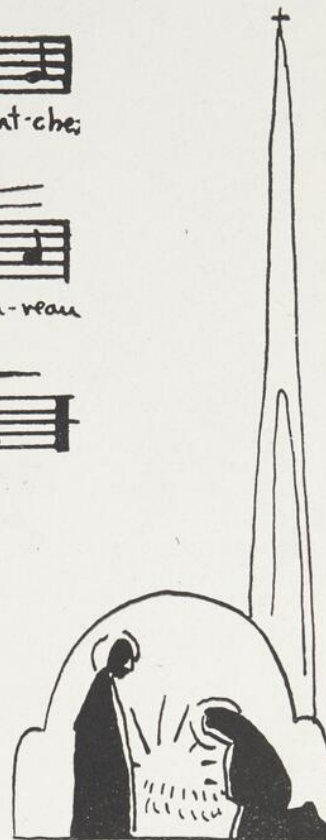
— 2 —

On n'a vu personne
Monter au clocher
Mais la cloche sonne
Pour le nouveau-né.
L'oiseau sur sa branche
S'est mis à chanter;
L'oeil de la pervenche
S'en est éveillé.

— 3 —

Bergers et bergères
Portent leurs présents
"Dodo, petit frère"
Chantent les enfants
Mille anges folâtres
Dans un rayon d'or.
Les mages se hâtent
Vers Jésus qui dort.

(tiré du recueil d'A Coeur Joie)



SAGACITÉ —

SOLUTION AU PROBLEME

1—Le c.p. des chats-huants fait l'hypothèse qu'il a une noire; et se demande ce que penserait le c.p. des lynx, par exemple, dans ce cas.

2—Le c.p. des lynx, s'il voyait une noire chez le c.p. des chats-huants, constatant que le c.p. des renards demeure huet, concluerait que le c.p. des renards ne voit pas 2 noires et que, par conséquent, lui, le c.p. des lynx, il a une blanche; et il le dirait.

3—Comme, en fait, le c.p. des lynx ne dit rien, le c.p. des chats-huants conclut que le c.p. des lynx ne voit pas la noire (chez le c.p. des chats-huants) qui lui permettrait de faire tout ce raisonnement. Et le c.p. des chats-huants sait bien que cette noire, en fait, ne pourrait se trouver que chez lui, puisqu'il voit l'étoile des deux autres.

Le c.p. des chats-huants a donc conclu qu'il ne pouvait avoir qu'une blanche.

LION TEMERAIRE

P. S. — A noter que chacun des c.p. aurait pu faire ce raisonnement! ...

MESSAGES SECRETS

Le concours des messages secrets a remporté un vif succès, sauf à Montréal, où seule une patrouille a déchiffré tous les messages. (Elle s'est d'ailleurs classée cinquième). Le message à déchiffrer "Après trois jours éreintants, la marche à la pluie mit à terre le régiment, évitant un beau carnage, juste à temps", s'est avéré la pierre d'achoppement de moult experts. (Il y avait trois mots inutiles intercalés entre chaque mot du texte).

Les noms des trois premières patrouilles à envoyer tous les messages déchiffrés correctement ont été publiés dans le numéro de décembre. Voici ceux des 4e et 5e, qui gagnent également chacune deux déchiffreurs, tel que promis :

Aiglès (C.P. Guy Leclair), Troupe, Sherbrooke.

Loups (C.P. Pierre Bédard), Troupe Collège Brébeuf, Montréal.

Félicitations aux vainqueurs! Voici certains des commentaires qui accompagnaient leurs bonnes réponses :

"J'ai lu ton article, suivi les directives données, et déchiffré tous les messages, le tout en moins de deux heures."

"J'aime bien ces messages, et souhaiterais qu'il y en ait tous les mois."



Salut Scout,

*Voilà à peine
deux jours que j'suis
en vacances,
déjà je suis sous clef,
dans ma chambre, j'te conterai!*

*J'en profite
pour t'écrire un mot.*

*Joyeux Noël.
Nous nous reverrons
l'an prochain, pour d'autres
bons tours.*

Ti-Nou

EQUIPE GUTENBERG :

Compagnon : Maurice THEAULT

*Maître ès-lignes et couleurs :
Jean-Pierre BOIVIN*

Grand Inquisiteur : Lambert BOVY

Maître ès-archives : Yvan MORIN

LE
SCOUT
CATHOLIQUE
Revue Scoute des Garçons
Numéro 127
Abonnement : \$1.00 (un dollar)

ADMINISTRATION :

3425, St-Denis
MONTREAL
Téléphone : HA : 9521

Rédigé par
l'Equipe GUTENBERG
pour la Fédération des Scouts
Catholiques

15 JUL. 1975

16
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Ministère des Postes, Ottawa.